



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

36 | 2004
Varia

Sciences, musiques, Lumières, Mélanges offerts à Anne-Marie Chouillet (I)

Jean-Claude Bonnet

Ulla Kölving et Irène Passeron (édit) (éd.)



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/648>

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2004

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Jean-Claude Bonnet, « Sciences, musiques, Lumières, Mélanges offerts à Anne-Marie Chouillet (I) », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 36 | 2004, mis en ligne le 15 septembre 2009, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/648>

Propriété intellectuelle

Sciences, musiques, Lumières, Mélanges offerts à Anne-Marie Chouillet, Ulla Kölving et Irène Passeron (édit), Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, Aux Amateurs de livres International, 2002, 636 p.

— Vu la diversité des domaines qui y sont abordés, l'ouvrage offert à A.-M. Chouillet a fait l'objet de deux comptes rendus (*Ndlr*).

Les *Mélanges offerts à Anne-Marie Chouillet* (publiés par Ulla Kölving et Irène Passeron) répondent pleinement à la vocation du genre puisque ce recueil se présente, en effet, comme un hommage à une personnalité dont il rappelle le rayonnement. Ainsi peut-on mieux mesurer l'étendue des activités dix-huitiémistes de celle qui est ici honorée : que ce soit dans le travail scientifique lui-même ou dans l'action quasi militante au sein de différentes sociétés savantes, on est frappé par la curiosité, l'énergie et le courage qui ont toujours animé Anne-Marie Chouillet. Dans la liste de ses publications, fournie au début de l'ouvrage et qui témoigne d'intérêts très divers, on citera, par exemple, l'article sur « Le clavecin oculaire du père Castel », les travaux sur D'Alembert, les inédits de toutes sortes, les contributions sur des questions techniques et méthodologiques (sur le choix du texte de base, sur l'identification, sur l'établissement d'index etc), sans compter les chronologies et les bibliographies diverses. Une autre liste liminaire présente les collectifs et les groupes de recherche auxquels Anne-Marie Chouillet a été constamment associée (concernant la lexicométrie, la presse ancienne, Condorcet, les œuvres complètes de D'Alembert). On retiendra surtout la débordante activité éditoriale de celle-ci et, en tout premier lieu, le rôle essentiel qui fut le sien dans la fondation et le succès des *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*.

L'habitude et le goût de travailler ensemble, propres aux dix-huitiémistes, sont incontestablement un avatar lointain et précieux de l'esprit encyclopédique. Dans une belle contribution intitulée « Travailler avec Anne-Marie : les Dominicains », Madeleine Fabre évoque, en ce sens, avec justesse les réunions deux fois l'an, de 1976 à 1991, d'une équipe chargée de compléter le *Dictionnaire des journalistes* publié en 1976 par Jean Sgard, en lui adjoignant plusieurs *Suppléments*. Le terme de « Dominicains » emprunté à Goldoni qualifie ici, comme

chez ce dernier, de petites séances savantes qui se concluent par un dîner. Jean Sgard évoque cette aventure en revenant sur une question de fond : « Qu'est-ce qu'un *journal* à l'époque classique ? » Plusieurs articles rappellent par leur caractère érudit les enquêtes presque policières des « Dominicains » : ainsi le « Voltaire au miroir de la calotte. Trois documents inédits » d'Henri Durantou et le « Lacondaminiana » où Jean-Daniel Candaux déploie toute sa verve de fin limier. Peut-être doit-on interpréter également comme un écho persistant aux dîners fraternels des « Dominicains » le fil rouge, à la fois musical et joyeux, qui serpente dans ces mélanges : avec le texte de Philippe Stewart sur « Le rire chez Diderot » ou celui de Lucette Pérol sur « l'insolence », avec le surréaliste parcours de Marie Leca-Tsiomis (« De l'abari au baobab, ou Diderot naturaliste ironique ») où l'on découvre que bien souvent le mot nous reste sans la moindre notion de la chose, expérience que font bien des chercheurs et plus particulièrement ceux qui travaillent dans le domaine de l'éphémère (comme, par exemple, celui de la mode ou de la cuisine).

On ne sera pas étonné du nombre important des contributions sur Diderot, dont un bel ensemble sur les rapports si complexes et subtils, à l'époque des Lumières, entre la littérature et la philosophie, c'est-à-dire sur la poétique dans sa dimension heuristique et cognitive : ainsi des stimulants articles de Marc Buffat (« Dialogue et pensée chez Diderot »), de Véronique Leru (« *L'Encyclopédie* ou l'occasion de philosopher »), de Colas Duflo (« Les joueurs de flûte : Diderot et la philosophie distrayante ») ou du remarquable texte de Pierre Chartier intitulé « Le rêve de Diderot et D'Alembert ». Il est évidemment impossible de citer toutes les contributions tellement diverses, mais il est certain à les lire qu'elles sont à chaque fois fidèlement adressées : on y reconnaît non seulement de longues amitiés françaises mais un impressionnant réseau de liens internationaux (avec la Pologne, le Japon, les États-Unis, etc) ce qui compose finalement un fort joli bouquet, sans compter la grande beauté matérielle de l'ouvrage, extraordinairement soigné dans sa fabrication.

Jean-Claude BONNET

La recherche est aussi affaire de rencontres. En témoignent les mélanges édités en l'honneur d'Anne-Marie Chouillet. La réunion d'un ensemble d'études reflétant l'esprit encyclopédique du XVIII^e siècle donne d'abord à lire une passion partagée pour une culture et un savoir qui visent à l'universel. On ne s'étonnera donc pas qu'un tel volume invite le lecteur à faire dialoguer sciences, musiques et littérature sous le patronage des Lumières. Car l'intérêt de ces travaux est bien de restituer des objets de savoir, des représentations, des problèmes ou des questionnements, qui ne se laissent pas réduire aux séparations rétrospectives. Le découpage choisi — Mathématiciens et philosophes, Musiques, Origines, organisation et diffusion des idées, Histoire des textes et des livres — multiplie d'ailleurs les pistes et le lecteur féru d'histoire des sciences aura tout intérêt à toutes les parcourir pour (re)découvrir des points de passage oubliés. C'est délibérément que nous proposons la lecture non cursive et non exhaustive qui va suivre.

Un cas exemplaire de « transdisciplinarité » retrouvée nous est donné par le statut de l'acoustique au XVIII^e siècle. A travers le modèle de la corde, sonore,